

# Pour une lecture renouvelée de la Bible

par Daniel Bresch

**« Un chrétien doit lire sa Bible, chaque jour, chaque matin, avant toute autre chose... »** Que de fois déjà avons-nous entendu cette recommandation, ou cru l'entendre, car même non exprimée en ces termes, l'allusion est trop évidente pour laisser un doute. Mais ce « conseil », bien intentionné, assorti d'arguments « spirituels », nous est vite apparu comme une loi implacable, un carcan, un tourment. Et nous voilà aux prises avec des sentiments contradictoires.

## Paradoxes et questions honnêtes

Car des écueils et des échecs, cela existe dans le domaine qui nous préoccupe : « Pourquoi lire la Bible quotidiennement ? J'ai commencé, mais ne suis jamais arrivé au bout. La lecture en général ne m'attire pas. J'ai du mal à suivre un plan de lecture quotidienne, c'est trop contraignant. Je ne comprends pas bien ce que je lis »...

Ces propos ne sont pas imaginaires. Ils ressortent de sondages, on les entend dans des conversations personnelles. Ils traduisent un questionnement sincère. Les problèmes ainsi soulevés ne peuvent être évacués par de simples encouragements.

Mais quoi ? La Bible<sup>1</sup>, ce livre réputé être le plus répandu, le plus traduit et imprimé, le plus vendu ou donné dans le monde, la Bible serait-elle paradoxalement le livre le moins lu, voire le plus mal lu ? Pourtant lire la Bible - Parole de salut et d'espérance - devrait être, en vérité, un plaisir, un bonheur ! Combien, jeunes et vieux, ignorants ou instruits, démunis ou nantis, peuvent donner le témoignage de cette lumineuse et exaltante découverte en réponse à une soif intense de vérité et d'apaisement !

Quand on considère le nombre de brochures et de tracts, voire de livres, publiés périodiquement, qui traitent de la lecture de la Bible, on doit se rendre à l'évidence que l'exercice de cette « caractéristique du chrétien dans sa vie personnelle de tous les jours » n'est pas du tout chose facile.

Alors comment se fait-il que beaucoup de lecteurs de la Bible, après un bon départ, se lassent et échouent dans leur résolution et leurs efforts ?

## Ajuster la visée

« Lire la Bible chaque jour » est devenu comme une obligation pesante que tout « bon chrétien » doit accomplir coûte que coûte. Ce devoir imposé, tout légitime qu'il soit, et tout empreint des meilleures intentions, ne fait qu'augmenter le malaise. Le ton de certains « conseils », perçu à tort ou à raison comme moralisateur et légaliste, ne facilite pas la résolution des problèmes et la libération de la culpabilité, vraie ou fausse.

Notre propos ne vise pas à justifier l'utilité de principe de la lecture de la Bible pour la vie du chrétien, indiscutable et incontestée au fond, tout le monde en convient. Ce qui nous préoccupe ici, c'est sa place réelle, sa pratique concrète dans ce moment quotidien privilégié, toujours sensible et vulnérable, qu'on appelle le recueillement ou le culte personnel.

Alors soyons réalistes ! Commençons par admettre premièrement que les obstacles existent ; deuxièmement que nous ne sommes pas les seuls à nous y heurter ; troisièmement que personne n'a de recette universelle et magique - cela se saurait ; quatrièmement qu'il y a cependant des pas à faire et des pistes à suivre pour résister aux courants contraires, et que l'on peut apprendre à

---

<sup>1</sup> . Par « Bible », nous entendons évidemment le livre composé de 66 écrits partagés entre le Premier (ou Ancien) Testament - initialement en hébreu - et le Nouveau Testament - en grec. Ecrits « canoniques », reçus par toutes les confessions chrétiennes comme inspirés par Dieu, Créateur et Sauveur, Père, Fils et Saint-Esprit.

surmonter les obstacles et gagner en liberté et en assurance. Prenons le temps nécessaire pour faire l'état des lieux : qu'est-ce qui rend ma lecture de la Bible sans joie, laborieuse, décevante ? Pour moi, tel que je suis, dans les conditions qui sont les miennes.

## Les difficultés en la matière sont de deux ordres

Il y a celles qui tiennent à nous-mêmes et dont la solution est en quelque sorte entre nos propres mains. Il y a les difficultés liées au texte biblique lui-même, questions de forme et questions de contenu, de message. C'est de la première série dont nous nous préoccupons dans cet article.

Oui, soyons réalistes ! Si du fond du cœur, nous désirons échapper à la spirale « tentative - échec - frustration », il faut tout de même savoir qu'il y a quelques principes fondamentaux à respecter. Quelle est la cuisinière qui voudrait réussir un gâteau en se passant de suivre les étapes et les conditions de la recette ? Ou quel voyageur, se déplaçant dans une contrée inconnue, négligerait de s'informer et d'étudier la carte ?

Que le chrétien ne s'imagine donc pas qu'il peut progresser dans la connaissance de Dieu, de lui-même et de son prochain en se contentant de ses intuitions, de sentiments pieux et d'affirmations spirituelles générales, sans recourir régulièrement à la lumière de la Parole du Seigneur (Ps 19.8-12; 119. 9, 105, 174-176).

Nous voici véritablement au cœur du problème de la lecture quotidienne de la Bible, comme du reste de celui de la prière personnelle. La question à poser au départ est celle-ci : pour moi, quel sens a le fait de lire la Bible chaque jour, du moment que, chrétien, je veux en vivre dans ma vie courante ? Qu'est-ce qui construit ma pensée, instruit mes choix, guide mes sentiments, inspire mes comportements ?

Peut-être avons-nous des réponses théoriques toutes faites, « bibliques » ou « évangéliques », à cette question ? Mais ce sont plutôt des difficultés « pratiques » qui manifesteront bientôt la fragilité des théories. Inversement les questions pratiques, terre-à-terre, qui sont réelles, doivent être placées dans cette perspective primordiale, si l'on veut échapper aux pièges qu'elles nous tendent. Le tout est de saisir la dimension et les proportions des enjeux.

## Tester les points forts et les points faibles

Nous venons de poser le problème de base en termes généraux. Il faudrait y donner des réponses personnelles. Nous le suggérons comme un exercice utile, en se remémorant quand, ou si nous avons reçu avec humilité la parole plantée dans notre cœur, et qui est capable de nous sauver la vie (Jac 1.21).

Cette première approche faite, allons plus loin. Au lieu d'une description des obstacles et des moyens de les contourner, nous préférons proposer une démarche de questionnement pour parvenir par soi-même à prendre conscience du problème et des pas à faire.

**1. L'ETAT D'ESPRIT :** Comment est-ce que j'aborde habituellement ce temps de recueillement, en particulier de lecture de la Parole de Dieu ? Suis-je pressé, agité dans mes paroles et mes prières, stressé par des soucis et des sollicitations ? Suis-je prêt à apprendre à me tenir dans le silence devant le Seigneur, à me distancer des bruits extérieurs et intérieurs (Ps 37.7a) ?

**2. L'ATTITUDE :** Quelle est la valeur que j'attache à la Bible ? Suis-je prêt à me laisser éclairer, enseigner, interpeller... (2 Tm 3.15-16) ? Quelles sont mes dispositions à l'égard de Dieu ? Quelle est ma relation personnelle avec Lui ? Ai-je véritablement reconnu ce que Jésus a accompli à la croix pour moi personnellement ? Suis-je prêt à reconnaître aussi certains péchés actuels et à me laisser changer par l'Esprit Saint ?

**3. LE MOMENT :** Est-ce que je connais mes heures de fatigue et celles où j'ai besoin de détente ? Ai-je déjà fait l'inventaire de mes créneaux de liberté réelle, sans préjugés pour mes proches et pour mes responsabilités ?

**4. L'ENVIRONNEMENT :** Qu'est-ce qui me dérange le plus et le plus souvent dans mon moment de recueillement ? Quelles mesures n'ai-je pas prises et pourrais-je prendre quant au

lieu, aux personnes, aux interruptions, aux objets autour de moi, aux bruits, à la lumière, à ma posture ?

**5. LA DISCIPLINE :** Quelles sont mes habitudes ? Qu'éveille en moi cette notion de discipline ? Comment est-ce que j'explique mon manque de régularité ? Ai-je évalué mes capacités de compréhension et de mémoire ?

Lire pour lire, lire le maximum de chapitres, très tôt ou très tard - trop tôt ou trop tard ? - serait viser la performance. Lire « quand je me sens poussé », en papillonnant, serait une liberté mal comprise. Dans l'un et l'autre cas la croissance de la foi serait douteuse et compromise. Continuité, régularité, cohérence sont des règles de base de toute vie équilibrée et de formation de caractère - spirituel et humain (Jac 1.22-25).

Tout n'est pas dit. Si ces petits pas sont entamés - résolument ou timidement, avec maladresse peut-être, peu importe - ils n'en sont pas moins importants. Ce sont des préalables incontournables à toute la question d'une lecture « renouvelée » de la Bible. C'est pour celui qui veut aller de l'avant la préparation indispensable de l'itinéraire qui va le conduire vers des découvertes passionnantes. La Bible a des ressources insoupçonnées.

D.B.

# Pour une lecture renouvelée de la Bible

## (2° partie<sup>1</sup>)

par Daniel Bresch

**Lire la Bible au quotidien, se nourrir de la Parole de Dieu jour après jour, n'est pas un fait acquis d'emblée, dans la facilité et l'euphorie. Peut-être avons-nous eu connaissance de telle personne qui, découvrant l'Évangile du salut par la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, s'est mise à « dévorer » cette Parole ? Peut-être cela a-t-il été votre expérience pour un temps ? Mais des difficultés et des obstacles de tous ordres surgissent au fil des semaines. Il n'y a pas lieu de s'en cacher, non plus de s'en culpabiliser ou de s'en défendre.**

Reconnaissons les difficultés qui tiennent à nous-mêmes, non pas en nous lamentant, encore moins en nous résignant, mais dans un esprit lucide et sobre, avec décision et confiants dans la bienveillance du Seigneur (Ps 39.3-4 et 73.21-28).

Dans le dernier numéro de Servir, nous avons évoqué une série de questions, de difficultés quotidiennes, que tout lecteur de la Bible doit résoudre s'il veut aller de l'avant. Et nous avons terminé en suggérant un examen de conscience au sujet de ces « petits pas préalables » très concrets et combien importants.

### Après les préalables, les outils

Dans ce deuxième volet, nous envisageons une série de d'aides pratiques, plus techniques que subjectives. Autrement dit après la question des motivations et des conditions de la lecture de la Bible, se pose celle des outils et des méthodes. Nous nous bornerons ici à traiter des outils.

Nous entendons par outils premièrement la Bible elle-même - pour nous, lecteurs communs, la traduction que nous utilisons - puis deuxièmement les aides auxquelles on peut avoir recours pour une bonne compréhension du texte, et troisièmement les moyens pratiques facilitant un certain repérage dans notre Bible personnelle.

Comme nous l'avons fait dans l'article précédent, nous proposons de procéder à une démarche de questionnement afin de bien mettre en évidence l'intérêt du problème.

- Quelle est la version ou traduction de la Bible que j'utilise couramment et pourquoi ?
- Est-ce que je comprends bien le français que je lis : son vocabulaire, ses phrases ?
- Les faits, les idées, me paraissent-ils clairement exprimés ?
- Est-ce que dans ma lecture, je me heurte à des termes, des notions, des faits, des noms qui, en dehors de la compréhension du langage, font appel à des explications ?

En présence des multiples traductions qui s'offrent à mon choix, d'autres questions doivent être posées :

- Quelle confiance puis-je accorder à telle version ? Est-ce que la traduction est fidèle aux textes originaux ? Peut-elle être orientée par telle interprétation ?

Mais la question fondamentale est :

- Est-ce que je saisis bien le message contenu dans le texte ? Qu'est-ce que j'en comprends personnellement, pour ma foi et ma vie ?

On aura conscience qu'il est question de plusieurs niveaux de compréhension du texte qu'on lit :

- 1) sa compréhension immédiate,
- 2) la compréhension de son arrière plan,

---

<sup>1</sup> Article paru en 2 parties dans les N° 1 et 2 année 1999 de la revue « Servir en l'attendant ».

3) la compréhension de son contenu.

## 1. La bonne Bible

La compréhension simple et directe du langage employé (les mots, les tournures et le style courant) est primordiale. En effet, il serait dommage que des barrières à ce niveau m'empêchent de saisir le message de ce que je lis. Cet aspect du problème est visé dans les trois premières questions suggérées plus haut. Inévitablement se pose aussi la question de la traduction.

Traduire est un art, et lorsqu'il s'agit de textes antiques d'il y a deux à trois mille ans, écrits en des langues « mortes », c'est un art difficile. Car il s'agit de transposer le mieux possible tout ce qui était dit d'une certaine façon en une langue et une manière actuelles bien éloignées de l'ancienne. Le traducteur est donc amené à faire des choix dont l'exposé technique dépasse le but de cet article.

Nous ferons quatre remarques :

- a) Le travail de traducteur exige des compétences et du sérieux. Nous pouvons faire crédit de ces qualités aux traducteurs de nos Bibles courantes actuelles.
- b) Le nombre et la diversité des versions publiées depuis deux à quatre décennies ne doit pas nous troubler. S'il y a quelques inconvénients, il y a des avantages certains. Côté inconvénients, on craint le risque de dispersion qui peut dérouter le débutant ou la personne attachée à une version qui lui est familière depuis son enfance. Côté avantages nous avons la grande chance, nous les croyants, de pouvoir saisir la richesse du texte biblique à travers les nuances apportées par des versions variées et qu'une seule ne saurait entièrement restituer. Mais en plus, la diversité des traductions met le message biblique à la portée des lecteurs les plus variés, de niveaux linguistiques et culturels différents.
- c) Une traduction « littérale » est peut-être formellement exacte, mais n'évite pas les lourdeurs et les obscurités qui peuvent générer confusions et erreurs.
- d) Nos langues modernes sont vivantes, les mots ne sont pas figés. La connaissance des langues anciennes n'est pas complète. Certes, le message de la Bible dépasse les temps et les espaces, mais les traductions elles-mêmes ne sont jamais définitives, et toujours perfectibles pour notre plus grand avantage.

Cela dit, voici brièvement quelques repères :

- La version « classique » en usage dans les Eglises Evangéliques et chez beaucoup de Protestants fut, pendant longtemps, celle de Louis Segond. Elle est encore largement utilisée et distribuée pour des raisons de facilité. Malgré sa révision qui date du début du 20e siècle, elle contient des archaïsmes peu compréhensibles et son style a pris un coup de vieux. Ses équivalents plus modernes sont :
  - 1) la *Bible à la Colombe*, éditée en 1978. En réalité il s'agit d'une révision de la version Segond, plus sensible pour l'Ancien Testament que pour le Nouveau. Elle sert de texte à la *Bible Thompson*.
  - 2) la *Bible de Genève éditée* en 1975, est une autre révision plus modérée de la version Segond,. Elle sert de texte à la *Bible Scofield*.
- Dans les milieux protestants et catholiques, on utilise couramment la Traduction *Œcuménique de la Bible (T.O.B)*. Elle est reconnue pour sa lisibilité et sa fiabilité générale. Parue il y a 25 ans, ses quelques inégalités - c'était une œuvre collective - ont été corrigées dans la révision de 1988. De nombreuses traductions du même type existent en plusieurs pays du monde.
- Parmi les versions catholiques, nous mentionnons la *Bible de Jérusalem* publiée il y a plus de quarante ans. Sa qualité littéraire est remarquable par son style soigné et son vocabulaire étendu. Une nouvelle édition revue et corrigée vient de sortir en 1998. Comme toutes les Bibles catholiques elle inclut dans l'Ancien Testament les livres apocryphes. Le nom *Eternel* (*Seigneur* dans la T.O.B.) figure sous la forme de *Yahvé*.

- Une version juive connue au-delà des limites du judaïsme est celle du *Rabbinat français* sous la direction de Zadoc Kahn. Il s'agit bien entendu de l'Ancien - ou Premier - Testament.
- Dans la catégorie traduction « littérale », il faut citer la version par *J.N.Darby*. Elle date de plus de 120 ans. Les éditions récentes ont connu quelques légères retouches. Proche des textes originaux, elle peut être utile pour l'étude de détails. Mais son littéralisme voulu et certaines expressions désuètes n'en facilitent pas la lecture, donc la compréhension.
- Dans la catégorie des traductions qui privilégient la clarté de la langue, donc plus une transposition du sens et une adaptation du mouvement de pensée qu'une correspondance aux formes originales, il faut signaler la *Bible en Français Courant* et la *Bible du Semeur*. La première convient aux personnes peu ou pas familières avec le langage « religieux » : les enfants, les jeunes, ou toute personne dans un contexte d'évangélisation. Mais on peut la recommander à tout chrétien sensible à une approche rafraîchissante de la lecture de la Bible. La seconde vise des buts semblables, toutefois son vocabulaire est plus étendu et certaines expressions plus traditionnelles sont conservées<sup>2</sup>.

Alors comment choisir ? Le conseil d'une personne bien informée sera sans doute utile. Il en est de la lecture comme de la dégustation de poisson : trop d'arêtes gâchent le plaisir et cela tourne au rejet. Lisez la Bible que vous aimez parce que ses mots, ses expressions sont proches de vous. Puis, posséder deux Bibles différentes n'est pas un luxe aujourd'hui, l'une pour la lecture courante, l'autre pour la lecture comparée.

## 2. Les bonnes aides

C'est ce qui est visé par la quatrième des questions proposées au début. « Comment pourrai-je comprendre si personne ne m'éclaire », demandait à Philippe l'Ethiopien qui lisait dans le prophète Esaïe (voir Ac 8.31).

Nous avons besoin d'aides pour avancer. Selon leur nature elles contribuent soit à éclairer le cadre (l'arrière-plan, le contexte) du texte, soit à comprendre son contenu (le message).

La Bible n'est pas un livre intemporel, un traité de réflexions religieuses ou philosophiques. La révélation de Dieu, Créateur, Seigneur, Sauveur s'est manifestée par des actions et des paroles concrètes dans le monde des humains en des temps et des lieux déterminés que nous, citadins occidentaux, avons quelque peine à imaginer ou à saisir. Le recours à un minimum d'explications et de repères est donc indispensable si l'on veut éviter de faire des contresens.

C'est le rôle que remplissent déjà les notes en bas de page de la plupart des Bibles. Elles nous éclairent à plusieurs niveaux :

- sur des coutumes, des rites, des faits historiques, des repères géographiques,
- des particularités de mots, de noms,
- des variantes de traduction. Dans cette catégorie se rangent aussi les tableaux et cartes, et (à ne pas hésiter à consulter) le glossaire et les introductions aux livres bibliques.

Enfin une aide particulièrement intéressante est constituée par des notes de renvoi à un ou plusieurs autres passages semblables. Par cet enchaînement de références on découvre alors que souvent « la Bible s'explique par elle-même »<sup>3</sup>.

Cependant les informations sur le texte biblique et la documentation autour de la Bible se sont tellement développées qu'elles ont généré une abondante littérature. Certains ouvrages sont des auxiliaires presque indispensables : le *Nouvel Index Biblique*<sup>4</sup>, le *Dictionnaire Biblique pour tous*<sup>5</sup>,

<sup>2</sup> Pour en savoir plus, voir A. Kuen, *Une Bible et tant de versions*, édition Emmaüs.

<sup>3</sup> Certaines éditions contiennent des notes particulières qui exposent des questions de sources des textes sous l'angle de la « critique historico-littéraire ». Nous les considérons avec toutes les réserves qui s'imposent. C'est le cas par exemple de la T.O.B. dans son édition complète.

<sup>4</sup> Coédition Le Bon Livre - Les Bons Semeurs.

<sup>5</sup> Edition Ligue pour la lecture de la Bible.

par la suite une Concordance, un Atlas biblique. La Bible Thompson comprend dans ses annexes plusieurs de ces éléments, c'est une petite encyclopédie portative.

### **3. Quelques recettes utiles**

Lire la Bible, la feuilleter, consulter les aides permet d'« engranger » beaucoup d'éléments dans votre mémoire visuelle. Pour optimiser et personnaliser cette exploration, surlignez au crayon, développez un code de couleurs et de symboles pour repérer telle expression, telle notion. Ayez à portée de Bible un carnet pour noter un verset à mémoriser, une réflexion, une question à creuser, en les datant.

Avoir choisi de bons « outils » n'est qu'une première étape. Vient ensuite la lecture sous ses multiples facettes. C'est un chapitre important à aborder plus tard. A chacun de se lancer dans la découverte des trésors de la Bible !

D.B.